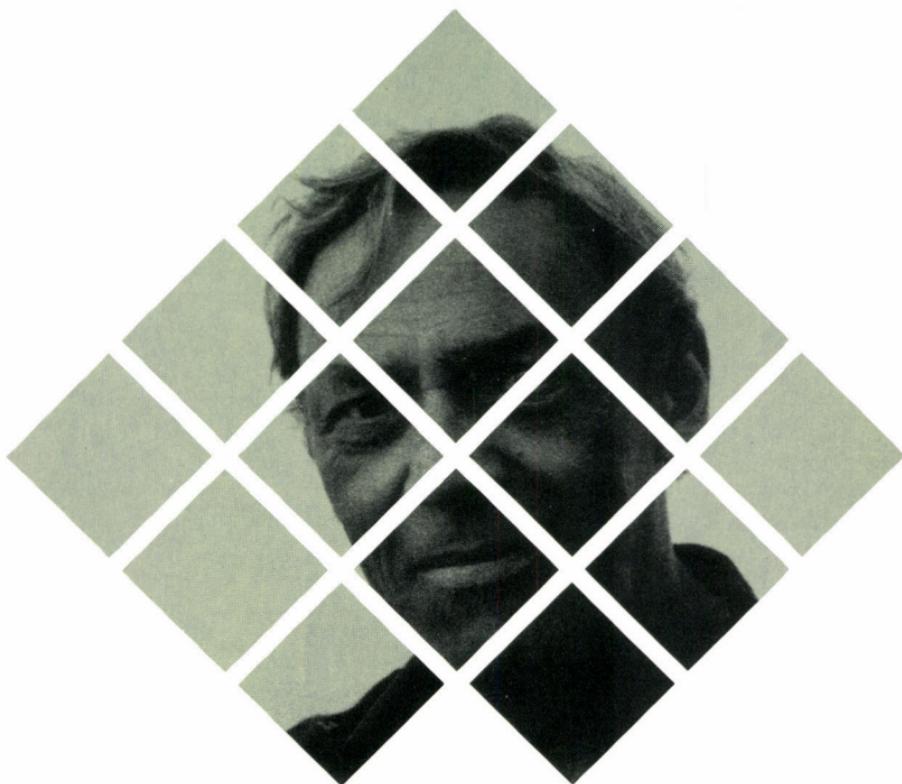


# IDÉOLOGIES PARTIS POLITIQUES --- ET GROUPES SOCIAUX

Etudes réunies par  
YVES MENY  
pour Georges Lavau



*Références*

PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE  
DES SCIENCES POLITIQUES

Extrait de la publication

# Idéologies partis politiques & groupes sociaux

Ouvrages parus dans la collection « Références » :

1. *Critique de la décision*, Lucien Sfez.
2. *Crise du féodalisme*, Guy Bois.
3. *Léon Blum, chef de gouvernement (1936-1937)*, Pierre Renouvin, René Rémond.
4. *Réforme et révolution chez les musulmans de l'Empire russe*, Hélène Carrère d'Encausse.
5. *Le Parti communiste français pendant l'entre-deux-guerres*, Nicole Racine, Louis Bodin.
6. *André Malraux et le gaullisme*, Janine Mossuz-Lavau.
7. *Mon village*, Roger Thabault.
8. *Le mode de vie des familles bourgeoises, 1873-1953*, Marguerite Perrot.
9. *Emploi et chômage*, Jacques Mairesse.
10. *Administration et politique sous la Cinquième République*, Francis de Baecque, Jean-Louis Quermonne.
11. *La Constitution de la Cinquième République*, Olivier Duhamel, Jean-Luc Parodi (épuisé).
12. *Le fellah marocain, défenseur du trône*, Rémy Leveau.
13. *L'Etat au Cameroun*, Jean-François Bayart.
14. *L'identité au travail*, Renaud Sainsaulieu (épuisé).
15. *Sociologie des Brazzavilles noires*, Georges Balandier.
16. *France de gauche, vote à droite ?*, Jacques Capdevielle, Elisabeth Dupoirier, Gérard Grunberg, Etienne Schweisguth, Colette Ysmal.
17. *La Constitution de la Cinquième République*, Olivier Duhamel, Jean-Luc Parodi (nouvelle édition).
18. *L'identité au travail*, Renaud Sainsaulieu (nouvelle édition).
19. *Les musulmans dans la société française*, Rémy Leveau, Gilles Kepel.
20. *Les espaces d'Israël*, Alain Dieckhoff.
21. *Explication du vote*, Daniel Gaxie.
22. *L'électeur français en questions*, Cevipof (inédit).
23. *Sirius face à l'histoire*, Bruno Rémond (inédit).
24. *Naissance de la Cinquième République*.
25. *A l'Est, en Europe. Des économies en transition*, Jean-Paul Fitoussi.
26. *Idéologies, partis politiques et groupes sociaux*, Yves Mény.
27. *Sur l'individualisme*, Pierre Birnbaum, Jean Leca.
28. *Géographies du politique*, Jacques Lévy.

# IDEOLOGIES PARTIS POLITIQUES & GROUPES SOCIAUX

ETUDES  
REUNIES PAR  
Yves MENY

*pour Georges Lavau*

Nouvelle édition

PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE  
DES SCIENCES POLITIQUES

ISBN de la version numérique : 9782724685206

*Couverture* : Luis Costa Bonino  
*Photo de couverture* : Janine Mossuz-Lavau

© 1991 PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES  
ISBN 2-7246-0593-4 (Nouvelle édition)

(ISBN 2-7246-0573-X 1<sup>re</sup> édition, 1989)

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du Copyright (6 bis, rue Gabriel-Laumain, 75010 Paris).

## *Ont participé à cet ouvrage*

- Bertrand BADIE*, Professeur à l'Université de Clermont-Ferrand.
- Pierre BIRNBAUM*, Professeur à l'Université de Paris I.
- Louis BODIN*, Directeur des Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Jacques CAPDEVIELLE*, Chargé de recherche au CEVIPOF (Centre d'étude de la vie politique française).
- Jean CHARLOT*, Professeur à l'Institut d'études politiques de Paris.
- Léon DION*, Professeur à l'Université Laval, Québec.
- Jean-Marie DONEGANI*, Chargé de recherche au Centre national de la recherche scientifique (Centre d'étude de la vie politique française).
- Olivier DUHAMEL*, Professeur à l'Université de Paris I.
- Pierre FAVRE*, Professeur à l'Institut d'études politiques de Paris.
- Alfred GROSSER*, Professeur à l'Institut d'études politiques de Paris.
- Serge HURTIG*, Secrétaire général de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Mark KESSELMAN*, Professeur à Columbia University.
- Annie KRIEGEL*, Professeur à l'Université de Paris X-Nanterre.
- Alain LANCELOT*, Administrateur de la Fondation nationale des sciences politiques. Directeur de l'Institut d'études politiques de Paris.
- Jean LECA*, Professeur à l'Institut d'études politiques de Paris.
- Paul LEROY*, Professeur à la Faculté de droit de Grenoble. Ancien président de l'Université des sciences sociales de Grenoble.
- Rémy LEVEAU*, Professeur à l'Institut d'études politiques de Paris.
- Lilly MARCOU*, Chargée de recherche au CERI (Centre d'études et de recherches internationales).
- Yves MÉNY*, Professeur à l'Institut d'études politiques de Paris.
- René MOURIAUX*, Directeur de recherche au CEVIPOF (Centre d'étude de la vie politique française).
- Jean-Luc PARODI*, Directeur de recherche au CEVIPOF (Centre d'étude de la vie politique française). Secrétaire général de l'Association française de science politique.

*Liste des contributeurs*

**Annick PERCHERON**, Directeur de l'OIP (Observatoire inter-régional du politique).

**Evelyne PISIER**, Professeur à l'Université de Paris I.

**Jean-Louis QUERMONNE**, Professeur à l'Institut d'études politiques de Paris.

**George ROSS**, Professeur à Brandeis University.

**Michel ROUSSET**, Professeur à la Faculté de droit de Grenoble. Ancien président de l'Université des sciences sociales de Grenoble.

**Anne SA'ADAH**, Professeur à Dartmouth College.

**Marc SADOUN**, Professeur à l'Université de Lille II.

**Martin A. SCHAIN**, Professeur à New York University.

**William R. SCHONFELD**, Doyen de la Faculté de sciences sociales, Université de Californie, Irvine.

**Alberto SPREAFICO**, Professeur à la Faculté de sciences politiques de Florence « Cesare Alfieri ».

# SOMMAIRE

Préface, par Yves Mény .....	9
------------------------------	---

## I. GEORGES LAVAU

CHAPITRE 1. Georges Lavau, Rue Saint-Guillaume, par <i>Alain Lancelot</i> et <i>Serge Hurtig</i> .....	15
CHAPITRE 2. Georges Lavau, professeur à la Faculté de droit de Grenoble, 1948-1962, par <i>Paul Leroy</i> et <i>Michel Rousset</i> .....	19
CHAPITRE 3. Georges Lavau : une conscience critique de la science politique contemporaine, par <i>Léon Dion</i> .....	29

## II. IDÉOLOGIES ET SYSTÈMES

CHAPITRE 4. De Jean-Moulin à Saint-Simon : la déconstruction de l'idée de révolution, par <i>Louis Bodin</i> .....	37
CHAPITRE 5. Le nouvel espace politique français, par <i>Jean-Luc Parodi</i> .....	49
CHAPITRE 6. La nouvelle cuisine en politique : la fin de l'exceptionnalité française, par <i>Mark Kesselman</i> .....	61
CHAPITRE 7. Alternance au pouvoir, multipartisme et pluralisme imparfait, par <i>Jean-Louis Quermonne</i> .....	77
CHAPITRE 8. Structures sociales et comportement politique dans le Mezzogiorno, par <i>Alberto Spreafico</i> .....	89
CHAPITRE 9. Demain, quelle gauche ? par <i>Anne Sa'adah</i> ....	115

## III. PARTICIPATIONS

CHAPITRE 10. Réflexions sur la participation politique des citoyens en France, par <i>Jean Leca</i> .....	129
CHAPITRE 11. Peut-on encore parler d'héritage politique en 1989 ? par <i>Annick Percheron</i> .....	157
CHAPITRE 12. L'entrée en république : le personnel politique juif sous la Troisième République, par <i>Pierre Birnbaum</i> .....	175
CHAPITRE 13. Fragmentation du marché intellectuel et disparition de l'intellectuel de gauche, par <i>George Ross</i> .....	187

## Sommaire

<b>CHAPITRE 14.</b> Adolescente dans la résistance communiste juive... Grenoble, 1942-1944, par <i>Annie Kriegel</i> .....	209
<b>CHAPITRE 15.</b> Les partis et l'intégration des « beurs », par <i>Rémy Leveau</i> .....	229
<b>CHAPITRE 16.</b> Fixer l'événement : la représentation des manifestations dans la peinture au début du XX <sup>e</sup> siècle, par <i>Pierre Faure</i> .....	245

### IV. PARTIS

<b>CHAPITRE 17.</b> Les partis politiques : que sont-ils et comment les étudier ? par <i>William R. Schonfeld</i> .....	267
<b>CHAPITRE 18.</b> Partis politiques : pour une nouvelle synthèse théorique, par <i>Jean Charlot</i> .....	285
<b>CHAPITRE 19.</b> Le triangle incertain ou les logiques de la représentation politique, par <i>Jean-Marie Donegani</i> et <i>Marc Sadoun</i> .....	297
<b>CHAPITRE 20.</b> Les rendez-vous manqués du Parti communiste français, par <i>Lilly Marcou</i> .....	309
<b>CHAPITRE 21.</b> L'« Etat des partis », expression de l'unanimité pluraliste ? Quarante années de République fédérale d'Allemagne, par <i>Alfred Grosser</i> .....	319
<b>CHAPITRE 22.</b> L'analyse des partis politiques en monde musulman : La crise des paradigmes universels, par <i>Bertrand Badie</i> ..	327

### V. GROUPES

<b>CHAPITRE 23.</b> Les rapports partis-syndicats en France : contraintes et équivoques, par <i>Jacques Capdevielle</i> et <i>René Mouriaux</i> .....	347
<b>CHAPITRE 24.</b> Le pouvoir des syndicats et leur résistance aux réformes en Grande-Bretagne et en France, par <i>Martin A. Schain</i> .....	359
<b>CHAPITRE 25.</b> Formation et transformation des <i>policy communities</i> : l'exemple français, par <i>Yves Mény</i> .....	387
<b>CHAPITRE 26.</b> Services publics, opinions publiques, par <i>Olivier Duhamel</i> et <i>Evelyne Pisier</i> .....	399
Publications de Georges Lavau .....	413

## PRÉFACE

*En novembre 1989, les contributeurs des études rassemblées dans ce volume se réunissaient pour rendre à Georges Lavau l'hommage d'anciens étudiants, de collègues et surtout d'amis. Il est difficile de restituer le miracle fragile d'un climat tout entier fait de sympathie, d'amitié et d'admiration pour un homme que tous savaient entre deux « départs ». Georges Lavau avait connu dix-huit mois auparavant la déchirure de la retraite, encore que les liens avec « la maison », c'est-à-dire la Rue Saint-Guillaume, restaient serrés, par le biais d'un séminaire de 3<sup>e</sup> cycle et de la Revue française de science politique dont il s'est occupé jusqu'à son dernier souffle. Lucide, il savait aussi que sa maladie ne lui laissait aucun répit. Mais il avait décidé de lutter : jamais il n'abdiqua, conservant dans la douleur une dignité et une force morale extraordinaires, s'excusant de son état physique qu'il faisait oublier à ses interlocuteurs par la vivacité de ses propos, l'acuité de ses remarques, l'intérêt passionné pour le monde en mouvement. Son défi à la mort, c'était la pensée et aussi la volonté d'écrire, le désir de mettre en forme les enseignements qu'il avait dispensés tout au long de sa carrière et dont l'esprit était ramassé par le titre de son dernier séminaire : « Le désordre des raisons politiques » c'est-à-dire, comme l'explicite Gil Delannoï (avec qui il partageait cet enseignement), « les multiples rationalisations ou légitimations qui se superposent et souvent s'opposent dans l'action politique : l'imitation d'écritures religieuses, le respect d'une éthique, l'intérêt général, les droits de l'individu, le libre jeu des intérêts, la volonté d'organisation, la référence à l'Etat ou à la nation ou à la discussion démocratique, ou encore, hors de toutes ces normes, le cynisme ou le scepticisme ». Il avait écrit les premières pages, l'avant-propos de cet essai dans lequel — et peut-être pour la première fois — il évoque quelques épisodes de sa vie pour expliquer pourquoi il était « fasciné par l'action politique ».*

*Les études réunies ici ne sauraient rendre justice à la richesse des analyses de Georges Lavau ni à ses talents d'enseignant. Mais elles tentent, à travers leur diversité, d'accompagner ses réflexions dans quelques domaines qui furent au cœur de son travail de chercheur et de professeur. On pourrait dire aussi au cœur de ses passions d'homme, tant il est difficile de séparer ce qui était travail scientifique pour le chercheur et réflexion et action du démocrate, du citoyen. Son intérêt*

*pour la politique, l'action politique, les systèmes politiques ne fut pas pour autant transformé en « profession ». La politique resta pour lui une vocation, le moyen le meilleur pour penser la Cité, la comprendre et aussi la changer. Jamais, même lorsqu'il se lança dans l'action politique (comme candidat aux élections législatives, comme animateur au sein du club Jean-Moulin, comme chroniqueur à Esprit), il ne sépara le combat de la réflexion, l'engagement de la distance critique, la fin des moyens. Georges Lavau était bien conscient de l'ambivalence fondamentale de l'action politique mais, jamais, il ne renonça à réunir les deux bouts de la chaîne. « Il fallait, écrit-il lui-même au terme de sa vie, à la fois se mettre à distance de cette action et pourtant la prendre au sérieux comme la plus haute forme (ainsi que l'a montré Hannah Arendt) du vivre collectif, du lien social. » Et c'est bien ce qui faisait tout le prix de Georges Lavau, esprit engagé, mais lucide et critique. Alain Lancelot, lors de la remise de cet ouvrage, en rendait un témoignage chaleureux et ému qu'on nous permettra de citer longuement car Georges Lavau y est restitué dans ce qu'il avait de meilleur :*

Qu'il s'agisse de questionner le monde politique ou de comprendre ses acteurs, vous ne le faites jamais pour le plaisir de la critique ou la pure satisfaction de la compréhension intellectuelle. Vous prenez parti et vous tentez de peser en faveur de l'action juste. De l'action d'abord : vous vous méfiez autant du discours révolutionnaire, « où chacun ne parle que pour soi, au plus près de ses convictions, pour thésauriser sa vérité et bétonner son coin d'espace politique », que du discours pacificateur qui « renvoie doucereusement tous les conflits dans l'enfer de l'absurde », au nom d'une rationalité venue d'ailleurs. Si j'avais l'esprit récupérateur, je vous taxerais de réformisme impénitent.

Mais il ne s'agit pas de n'importe quelle réforme, de n'importe quelle action : il s'agit de l'action juste. Cette foi dans la justice ne vous a jamais abandonné. Vous avez toujours lutté avec ses défenseurs. Vous avez protégé cette petite lumière avec une attention douloureuse dans les heures sombres, comme vous avez participé avec passion à chacune de ses victoires, une passion sans partage mais sans illusion, sachant qu'il ne faut jamais cesser de lutter pour la démocratie.

... Au total, quand je cherche à caractériser votre originalité, je m'aperçois que vous êtes sans doute le plus difficile à caricaturer : sensible sans être sentimental, romanesque sans être romantique, classique sans être sec, drôle sans être comique, ouvert sans être démagogue, critique sans être méchant, pessimiste sans perdre jamais l'espoir, libre toujours sans être jamais irresponsable, vous évoquez pour moi la plus anti-star des stars, la plus star des anti-stars, le Bogart d'*En avoir ou pas*. En un mot, si vous êtes notre maître, c'est que vous êtes cette chose si précieuse et si rare : un homme.

*La place du citoyen dans la Cité, les ressorts qui l'animent, les fins qu'il poursuit, les moyens qu'il mobilise étaient au cœur du travail de Georges Lavau. La bibliographie de ses articles et ouvrages en fin de volume est éloquente : les partis, les groupes comme vecteurs de l'organisation des individus constituent le fil d'Ariane de ses recherches. Mais, dès le départ, il se rebelle contre une approche statique ou purement organisationnelle. Significativement, le premier volume qu'il*

*consacré aux partis s'intitule Partis politiques et réalités sociales. Trente ans plus tard, la même préoccupation est sous-jacente dans son étude du PCF : A quoi sert le Parti communiste français ? Il ne pouvait concevoir que le parti de la classe ouvrière fût réduit à sa seule organisation. L'histoire lui aura donné raison : parce que le PCF ne survit plus qu'en tant qu'organisation et pour les besoins de l'organisation, le parti des classes défavorisées est moribond. Le primat organisationnel a même fini par tuer ou rendre inefficace le rôle majeur et paradoxal d'un parti qui se voulait révolutionnaire au sein de la société capitaliste, fonction que Georges Lavau avait qualifié — avec le succès que l'on sait — de « fonction tribunitienne ».*

*Cette tragédie qui l'affectait, non pas en raison d'une sympathie pour le PCF, mais parce qu'il ressentait le vide créé au sein de la société politique par le processus de décadence du parti des démunis, ne pouvait que renforcer sa conviction que l'action politique doit être méditée. Pas seulement, réfléchie, pensée, mais avoir un sens et des finalités.*

*Ceci explique l'intérêt constant qu'il a porté à la construction et à l'agencement des systèmes politiques, à la fragilité et à la consolidation des démocraties. Cette passion de la chose publique, de la justice, éclaire son engagement des années 1950-1960 contre les guerres coloniales, contre les déviations de la Quatrième République, contre l'autoritarisme et la concentration des pouvoirs dans la Cinquième République. Il s'interroge sur la violence et la dépolitisation, sur les comportements de l'électorat, sur les fonctions du PCF, bref, sur la participation des citoyens, leur mobilisation au sein de groupes, syndicats, clubs et partis. Il analyse les conditions de fonctionnement des systèmes politiques, leurs agencements institutionnels, les traits qui permettent d'en faire ou non des démocraties. Démocratie ... N'est-ce pas l'idée qui, en dépit — ou à cause — de ses manipulations, mérite d'être analysée, décortiquée, soupesée ? Qui justifie que l'on mobilise l'histoire des idées, la philosophie politique, l'analyse comparée des systèmes et celle des politiques publiques, pour mieux comprendre l'évolution, les transformations, la relativité ou l'universalité de ce mode spécifique — et idéal — de gouvernement des hommes ? Peu ou prou, toute l'activité intellectuelle, professionnelle, politique se résume dans cette tension entre la compréhension critique d'un monde injuste, imparfait, dominateur, et l'action lucide — c'est-à-dire assurée dans ses idéaux et souvent sceptique quant à ses espoirs de succès — en faveur d'un monde plus égal, plus juste, plus humain. On comprend qu'au terme de sa vie et en dépit de la maladie qui l'empêchait d'agir, Georges Lavau fût encore brûlé de la passion de savoir, de comprendre, de prévoir : comment la démocratie allait-elle s'amorcer à l'Est ? La démocratie indienne permettait-elle de démontrer que la dictature n'était pas le lot fatal des pays sous-développés ? Les démocraties occidentales tellement enviées et prisées n'étaient-elles pas minées par l'individualisme égoïste, le consumérisme, le machiavélisme et la « corruption des mœurs » ?*

*Telles étaient quelques-unes des questions qui n'ont cessé de le hanter comme chercheur, comme enseignant, comme homme de la Cité. Au-delà de son œuvre scientifique et de son témoignage de citoyen, c'est sans doute ce questionnement et cette attitude souvent rugueuse qui restent ancrés avec le plus de force dans nos mémoires : une exigence intellectuelle et morale à l'égard de soi et des autres, à l'égard des hommes et des idées.*

**Yves MÉNY**

I  
**GEORGES LAVAU**



## CHAPITRE I

### GEORGES LAVAU RUE SAINT-GUILLAUME

ALAIN LANCELOT, SERGE HURTIG

Si au printemps de 1962 Georges Lavau se résout à quitter Grenoble, où sa carrière à la Faculté de droit est excellemment retracée par Paul Leroy et Michel Rousset (cf. p. 19-27), c'est sans doute par désir de participer à l'entreprise encore aventureuse qu'est le Cycle supérieur d'études politiques créé en 1956 à la Fondation nationale des sciences politiques par Jean Touchard. C'est aussi pour avoir plus facilement accès, grâce à la bibliothèque de la Fondation, aux nombreuses publications étrangères qui lui sont indispensables pour ses enseignements et ses recherches. Rue Saint-Guillaume, il est accueilli par des collègues et des amis qui apprécient à la fois sa personnalité chaleureuse et attachante et son exceptionnelle ouverture à tous les problèmes et à toutes les approches qui relèvent de la science politique<sup>1</sup>.

L'arrivée de Georges Lavau renforce, dans le domaine de la sociologie politique, une équipe dont les membres sont, avec Jean Touchard, Alfred Grosser et René Rémond à temps plein, et à laquelle Jean-Baptiste Duroselle et Maurice Duverger, déjà professeurs d'université, apportent leur concours. Dès lors, Georges Lavau, sans jamais négliger les enseignements du second cycle — il fait à l'IEP de Paris, à partir de 1962, un cours de sociologie politique, auquel s'ajoutera un cours plus général de science politique —, consacre l'essentiel de son activité de formateur à ce troisième cycle, pendant plusieurs années le seul en science politique. Beaucoup de ses anciens étudiants, en France et à l'étranger, devenus à leur tour professeurs ou chercheurs, journalistes, hommes politiques, évoquent avec émotion ses séminaires, auxquels il associe souvent des collègues ou des chercheurs, par souci de ne pas

1. Détaché à la Fondation comme directeur d'études et de recherches au 1<sup>er</sup> octobre 1962, Georges Lavau obtient l'année suivante son transfert à l'Université de Paris, mais avec un service effectué Rue Saint-Guillaume. A nouveau détaché à la Fondation en mars 1969, il le reste jusqu'à sa nomination, au 1<sup>er</sup> octobre 1973, comme professeur de science politique à l'Institut d'études politiques de Paris.

imposer son seul point de vue. La liste des sujets qu'il a ainsi traités depuis 1962 impressionne par son ampleur et par sa variété. Elle manifeste aussi une triple préoccupation constante : porter un regard de politiste sur les problèmes que se posent les sociétés contemporaines ; enrichir l'analyse proprement contemporaine par l'évocation à la fois de l'expérience historique et des théoriciens du passé ; être attentif aux approches nouvelles en science politique et plus largement dans les différentes sciences sociales, sans céder aux modes intellectuelles. Ces préoccupations, on les retrouve bien entendu dans son œuvre scientifique. En témoignent notamment sa longue contribution à l'*Histoire des idées politiques* dirigée par Jean Touchard, ses articles et son livre sur le Parti communiste français (on doit à Georges Lavau, appliqué à ce parti, le concept de « fonction tribunitienne »), sur les classes sociales et leur place dans la vie politique. On les trouve aussi dans ses écrits « engagés », et notamment dans *Un parti pour la gauche ?*<sup>1</sup> livre issu d'un groupe de travail du club Jean-Moulin, et dont il est le principal rédacteur.

En 1967, Jean Touchard demande à Georges Lavau de lui succéder comme codirecteur (l'autre directeur étant François Goguel) du Centre d'étude de la vie politique française (CEVIPOF) ; Georges Lavau dirige le CEVIPOF pendant huit ans, seul pendant son deuxième mandat, à partir de 1971. Dans ses nouvelles fonctions, il manifeste ses qualités d'animateur, sa curiosité constante, son exigence de rigueur et de clarté dans l'expression, qui marqueront durablement les chercheurs du Centre. Il les aide à assimiler les procédés nouveaux d'enquête et de traitement des données, mais aussi à toujours poser, aussi explicitement que possible, des questions à la réalité qu'ils étudient, de manière à éviter la simple description, et à situer leur recherche dans un contexte comparatif. Sous sa direction, le CEVIPOF parvient à surmonter la crise de 1968, et ce n'est pas un mince succès — on sait que tel n'a pas été le cas de tous les centres de recherches en sciences sociales.

A la mort de son ami Jean Touchard, survenue en juillet 1971, Georges Lavau accepte de nouvelles fonctions dont il sait toute l'importance, celle de directeur de la *Revue française de science politique*, organe à la fois de la Fondation et de l'Association française de science politique, au conseil d'administration de laquelle il siège depuis longtemps. Il consacre à cette direction beaucoup de son temps, lisant lui-même tous les manuscrits qu'il reçoit, demandant des avis sur ceux pour lesquels la décision d'accepter ou de refuser ne lui apparaît pas évidente, envoyant aux auteurs des lettres très circonstanciées aussi bien pour justifier un refus que pour annoncer une acceptation souvent assortie de propositions de révision. La minutie de sa lecture des textes, son esprit d'ouverture, son désir de consolider dans le champ intellectuel de la *Revue* la place de l'histoire et de la philosophie politique, frappent

1. Paris, Le Seuil, 1965, 96 p.

tous ceux qui ont affaire à lui et donnent à la *Revue* sa physionomie actuelle.

Par la *Revue*, par l'Association française de science politique, par ses fonctions au CNRS et dans les instances consultatives du ministère de l'Éducation nationale, par son appartenance au jury de l'agrégation de science politique, créée en 1972, dont il sera un des présidents, Georges Lavau est en contact avec la plupart de ceux qui, en France, se réclament de la science politique. Sa capacité de sympathie, son impartialité à la fois politique et scientifique, son désir de toujours favoriser ceux qui manifestent leur qualité, imposent le respect : on sait que ses jugements ne sont ni hâtifs, ni arbitraires, et qu'il reste étranger aux conflits institutionnels, réels ou imaginaires.

Comment ne pas évoquer aussi ses activités internationales ? A l'Association internationale de science politique, Georges Lavau a exercé à plusieurs reprises des fonctions de rapporteur général (par exemple, sur la contestation politique) et d'organisateur de séances de congrès (notamment dans le domaine de la théorie politique). A deux reprises, de 1964 à 1967, puis de 1985 à 1988, membre du Comité exécutif de l'AISSP, il en a été vice-président. Un des politistes français les plus connus à l'étranger, il a été invité à participer à de très nombreux colloques, notamment aux États-Unis, et y a présenté des rapports dont la qualité frappe, et dont beaucoup, publiés, figurent dans la bibliographie qui clôt ce volume ; appelé aussi à enseigner au Canada et aux États-Unis, il a, notamment, présenté la France contemporaine aux étudiants de l'Institut d'études françaises de New York University.

A la fois par son œuvre, par ses enseignements et par l'ensemble de ses activités, Georges Lavau exerce ainsi une influence profonde et durable sur notre science politique. L'homme modeste et pudique qu'il est n'en est pas toujours pleinement conscient — c'est donc à ses collègues et amis qu'il appartient de le dire. Car Georges Lavau n'aime pas parler de lui, et est rarement satisfait de ce qu'il dit ou écrit. Tous ceux qui, en janvier 1984, l'ont entendu à la séance plénière du congrès de Grenoble de l'Association française de science politique évoquer George Orwell ont gardé de son allocution un souvenir ébloui et ému. Ce texte, Georges Lavau n'a jamais accepté de le publier, peut-être parce que, parlant d'Orwell, de son engagement lucide, il craint d'avoir trop révélé de lui-même. Qu'il sache, et ce volume le démontre, l'amitié et l'affection, le respect, la profonde reconnaissance qu'il inspire à ceux qu'il a contribué à former et aidé à s'orienter. Ses avis et sa collaboration, jamais refusés dans aucune des instances où il a siégé, continuent à nous éclairer et à nous enrichir.



## CHAPITRE 2

# GEORGES LAVAU PROFESSEUR À LA FACULTÉ DE DROIT DE GRENOBLE 1948-1962

PAUL LEROY, MICHEL ROUSSE

C'est en décembre 1948, à l'issue du concours d'agrégation, que Georges Lavau est nommé à la Faculté de droit de Grenoble ; il y restera jusqu'en juillet 1962.

Au moment où le doyen Jeanneney l'accueille, la Faculté de droit qui est installée dans le Palais de l'Université, au centre-ville, depuis la fin du siècle dernier, est un établissement de modeste dimension malgré son long passé : une quinzaine de professeurs et d'agrégés, une demi-douzaine de personnes chargées de l'administration et quelques centaines d'étudiants. En 1949, la Faculté délivre 124 diplômes de licence, mais ce chiffre diminuera les années suivantes du fait de la disparition des étudiants « vétérans » et de l'arrivée à l'université des maigres générations de l'entre-deux-guerres. C'est dans cette Faculté que Georges Lavau va débiter sa carrière et c'est cette période grenobloise que nous voulons évoquer ici.

Les auteurs de ces lignes ont peut-être plus que d'autres vocation à faire cette relation dans la mesure où ils doivent largement — bien que non exclusivement — à Georges Lavau l'orientation de leur carrière.

Nous souhaitons exprimer ici la perception que nous avons eue du professeur dont nous suivions les enseignements, dont nous lisions les publications et dont, plus tard, nous devions assurer en tant qu'assistant les travaux dirigés. Mais nous avons la certitude que les sentiments qui étaient les nôtres étaient partagés par les étudiants qui se sont succédé au cours de ces années. Il nous est fréquemment arrivé, depuis lors, de retrouver des étudiants de cette époque : étudiants français, mais aussi étudiants étrangers : africains, maghrébins, et même, tout récemment encore, afghans ; tous ont conservé un souvenir très vivant de ce professeur qui exerçait sur ses auditoires une étonnante attraction. Jeune, il nous paraissait proche ; brillant, il nous impressionnait et, lorsque précédé de l'appareilleur, il pénétrait dans l'amphithéâtre de première

**ACHEVÉ D'IMPRIMER  
SUR LES PRESSES DE  
L'IMPRIMERIE CHIRAT  
42540 ST-JUST-LA-PENDUE  
EN MARS 1991  
DÉPÔT LÉGAL 1991 N° 5995**

**IMPRIMÉ EN FRANCE**

Extrait de la publication

# Références

LES PARTIS, les groupes, la démocratie : ces thèmes centraux de la science politique sont aussi et d'abord au cœur de la conception de la Cité. Il n'est donc pas étonnant que Georges Lavau ait organisé ses recherches autour des problèmes qui lui paraissaient cruciaux aussi bien pour l'universitaire que pour le citoyen engagé. Cet ouvrage, qui rassemble les contributions de trente politistes français ou étrangers, s'inscrit dans cette perspective et s'interroge sur les mutations au sein des systèmes politiques. Il analyse en particulier les changements idéologiques, l'adaptation des mythes et l'évolution des principes qui fondent la démocratie mais aussi les transformations structurelles qui affectent les partis, les groupes sociaux et leurs relations avec le pouvoir.

ONT CONTRIBUÉ A L'OUVRAGE : B. Badie, P. Birnbaum, L. Bodin, J. Capdevielle, J. Charlot, L. Dion, J.-M. Donegani, O. Dubamel, P. Favre, A. Grosser, S. Hurtig, M. Kesselman, A. Kriegel, A. Lancelot, J. Leca, P. Leroy, R. Leveau, L. Marcou, Y. Mény, R. Mouriaux, J.-L. Parodi, A. Percheron, E. Pisier, J.-L. Quermonne, G. Ross, M. Rousset, A. Sa'adah, M. Sadoun, M.A. Schain, W.R. Schonfeld, A. Spreafico.



Extrait de la publication

80,00 F  
avril 1991  
ISBN 2-7246-0593-4